

SEMINAIRE DRAINE

CONTRE-DISOURS, DISOURS ALTERNATIFS

13-14 décembre 2018, Helsinki

Programme et livret des résumés

Jeudi 13 décembre		
9h00	Simo Määttä, Ulla Tuomarla	Mot d'introduction
9h15	Mariem Guellouz	Les contre-discours entre performance et performativité
9h45	Claire Hugonnier, Claudine Moïse	Le discours homophobe et le témoignage comme discours alternatif
10h15	Fabienne Baider	Migration, analyse du discours et émotions
Pause-café (30mn)		
11h15 – 13h	Hassen-Christophe Djerrah ----- Mathieu Gesta, Didier Michel ----- Laurence Rosier ----- Farid Saïdane	Table ronde. Contre-discours et discours alternatifs : demande sociale et réception
Repas (1h30)		
14h30	Laura Ascone, Laurène Renaut	Propagande de Daesh et contre-discours : de l'expression de la conflictualité à la fabrique du doute
15h	Olinka Solène de Roger	Contre-discours de haine et appel aux émotions
15h30	Béatrice Fracchiolla, Christina Romain	Les pièges des contre-discours
Pause-café (30mn)		
16h30	Lorella Sini	Comme un goût d'humanité : <i>En guerre</i> de Stéphane Brizé
17h00	Mélanie Bucharth, Lotta Lehti	La construction du contre-discours des Internettes et de leurs internautes. Réactions aux discours de haine sur les Youtubeuses.
17h30	Geneviève Bernard Barbeau, Nolwenn Lorenzi Bailly, Claudine Moïse	« La salope », l'humour comme discours alternatif : le cas de <i>Et tout le monde s'en fout</i>
18h	Première réflexion commune sur l'avenir du groupe Draine	
Repas et possibilité de sauna / piscine		

Vendredi 14 décembre		
9h00	Gintaras Dautartas	How to do things with hate: methods of Cognitive Linguistic Critical Discourse Analysis in hate speech cases
9h30	Inka Lilja	From polarization to dialogue – a case study of neighbourhood mediation in Finland
10h00	Jenita Rauta	Suspected hate crimes reported to police in Finland
Pause-café (30mn)		
11h - 12h30	Réflexion commune sur l'avenir du groupe Draine Animation : Simo Määttä, Claudine Moïse, Ulla Tuomarla, Samuel Vernet	
Repas (1h30)		

JEUDI 13

SESSION 1, 9H15 – 10H45

MARIEM GUELLOUZ, U. PARIS 10

« Le contre-discours entre performativité et performance »

Cette intervention souhaite partir d'un point de vue théorique afin de discuter les notions de performatif¹ et de performance en interrogeant leurs rapports. En me situant du point de vue des « *performances studies* »², il s'agit d'analyser les portées performatives des contres discours tout en les considérant en tant que des performances sociales. Nous partons de l'idée que les contres discours se présentent comme des performances qui se repèrent dans différentes formes de ritualisations et de mise en scène (discursive, imagée, artistique) qui permettent de suivre les processus performatifs du dépassement du trauma qu'il soit causé par une violence verbale ou un discours de haine.

En m'appuyant sur l'analyse d'un corpus constitué de campagne de sensibilisations contre l'homophobie et la misogynie parues sur les pages Facebook des associations de la société civile, je reviendrai sur les notions de vulnérabilité et d'*agency*³ afin d'étudier comment ces contres discours constituent en soi des performances sociales et artistiques.

¹ Austin, J. L. 1962, *How To Do Things With Words*. Oxford : Clarendon Press.

² Schechner, R., 2006, *Performance Studies, An Introduction*, Paperback.

³ Butler, J., 1997, *Excitable Speech : A Politics of the Performative*. New York : Routledge.

CLAIRE HUGONNIER, CLAUDINE MOÏSE, U. GRENOBLE ALPES

« Le discours homophobe et le témoignage comme discours alternatif »

Le témoignage de l'expérience traumatique est un genre discursif largement employé pour permettre la transmission d'une mémoire, faciliter la résilience pour les victimes mais aussi pour prévenir les discours de haine. Il s'agit, entre autres, que ce soit dans le cadre de la shoah (Torner 2001) ou d'attentats terroristes (Guglielminetti 2012, Peschanski 2016) de développer une empathie pour les victimes pour prévenir des discours haineux.

Nous souhaitons, dans le cadre du séminaire, analyser les caractéristiques discursives du témoignage contre l'homophobie. Et nous proposons de réfléchir ensemble aux questions suivantes : qu'est-ce « témoigner » ? pourquoi le témoin diffère du contre-discours ? pourquoi parler de discours alternatif ? Quel lien avec le discours de haine ?

Pour ce faire, nous nous appuyons sur un terrain ethnographique mené au sein de l'association Le Refuge⁴ à Grenoble et sur les propositions de contre-discours émanant de l'association dont l'objectif est de faire face aux discours homophobes circulants. À l'occasion de son quinzième anniversaire, Le Refuge a réalisé et diffusé du 14 au 20 mai 2018 sur différentes chaînes de télévision française de nouveaux films témoignages⁵. Ces discours sont présentés sous forme de témoignages de jeunes qui ont pu subir l'homophobie et qui ont été accueillis au refuge.

Guglielminetti 2012, Projet européen *Counter-narrative for counter-terrorism* (C4C).

Peschanski D., 2016, « Enquête survivants et témoins directs ou indirects des attentats », projet CNRS.

Torner C., 2001, *Shoah, une pédagogie de la mémoire*, Paris, Editions de l'atelier.

FABIENNE BAIDER, U. DE CHYPRE

« Migration, discours alternatifs et émotions »

Internet et les médias sociaux permettent la diffusion d'opinions, de comportements et de discours extrémistes, discriminatoires et haineux de plus en plus fréquemment et de plus en plus violents (ECRI 2017). L'Union européenne a signé avec certains groupes tels que Facebook un Code de conduite (Code of Conduct en mai 2016) qui détruit tout message haineux dans les 24 heures, mais la destruction systématique des messages est-elle la réponse ? Ces approches, y compris des actions en justice, proposées pour contre-carrer ces discours de haine ont été critiquées comme étant trop proches de la censure et portant atteinte à la liberté d'expression. Poster des contre-récits, contre-discours ou récits alternatifs en revanche est un autre moyen de confronter le discours de haine. Le but n'est pas de convaincre les 'haineux' mais c'est d'abord d'être présents sur la Toile et de peut-être convaincre les millions de lecteurs qui n'interviennent jamais sur les réseaux mais fondent leur opinion sur ce qu'ils lisent sur ces réseaux. Si parfois cette méthode de contre-discours implique l'utilisation d'un discours argumentatif, nous présentons une maquette d'élaboration de contre-discours fondée sur les topoi les plus fréquemment employés dans nos données focalisées sur l'immigration et

⁴ Le refuge est « une association nationale visant à accompagner et héberger les jeunes (18-25 ans) gays, lesbiennes et personnes transidentitaires en situation d'errance, souvent suite à une rupture familiale ». <https://www.le-refuge.org/l-association/qui-sommes-nous/le-projet-associatif.html>

⁵ Voir la proposition ici même des membres de notre équipe, Nolwenn Lorenzi et Mariem Guellouz).

rassemblées lors d'un projet européen intitulé CONTACT ; nous considérons comme plus important les topoi émotifs. Lors de cette présentation nous résumerons brièvement les principales initiatives en matière de contre-discours, puis nous expliquons pourquoi l'analyse du discours centrée sur les émotions peut être efficace, voire même être l'une des plus importantes tentatives pour *prévenir* le discours de haine ou du moins pour prévenir *l'escalade* de la violence verbale ; nous terminons par la présentation de notre méthodologie.

SESSION 2, 11H – 12H30

LAURA ASCONE, LAURENE RENAUT, U. DE CERGY-PONTOISE

« Propagande de Daesh et contre-discours : de l'expression de la conflictualité à la fabrique du doute »

Cette recherche se propose d'interroger l'émergence dans la sphère publique de nouveaux contre-discours au discours jihadiste, en explorant les différentes mises en discours de la conflictualité qu'ils façonnent dans l'optique d'instiller le doute chez l'individu en voie de radicalisation et plus largement déjouer des discours haineux. Cette contribution nous invitera à questionner le concept même de contre-discours autant que la dialectique discours/contre-discours.

Ainsi, nous chercherons d'abord à montrer dans quelle mesure le discours institutionnel⁶, en tant qu'arme de guerre symbolique dans la lutte contre le terrorisme, construit un discours d'opposition fondé sur la mise en scène d'un conflit antagoniste. À l'inverse, nous interrogerons de quelle manière le discours mémoriel⁷, ou discours d'hommage aux victimes du terrorisme, élabore des contre-discours implicites au discours jihadiste, visant moins à opposer qu'à proposer une autre représentation du monde. Enfin, nous nous proposons d'explorer la nature contre-discursive des témoignages de repentis, en questionnant l'expression de la conflictualité intérieure à travers cinq ouvrages autobiographiques.

OLINKA-SOLENE DE ROGER, U. DE LORRAINE

« Contre-discours de haine et appel aux émotions »

Depuis quelques années, le terrorisme djihadiste, courant fondamentaliste de l'islam s'accroît dans divers milieux et attire davantage les jeunes français. Proies faciles pour les djihadistes, ces jeunes se font embrigader et radicaliser sur Internet et sur les réseaux sociaux via des clips vidéos, des images, des photos et se font même aborder directement. Et face à cette diffusion massive de discours de haine, le gouvernement français se mobilise contre ces actions, et l'une d'elle consiste en une production de clips contre l'embrigadement djihadiste, diffusés à la télévision nationale en 2015. Cette nouvelle méthode de contre-discours se basant essentiellement sur les « vidéos de propagande djihadiste » montre des images et textes chocs,

⁶ Notre étude porte sur les articles du site *stopdjihadisme* et sur les deux clips *Ils te disent* et *Toujours le choix*.

⁷ Nous convoquons un corpus de 159 portraits nécrologiques publiés dans *Le Monde* après les attentats de Paris puis de Nice⁷ et trois chansons⁷ écrites après le 13 novembre.

contrastant les fausses promesses des djihadistes et les atrocités faites réellement. Et c'est à partir de ce clip de contre-propagande djihadiste que nous avons étudié le comportement émotionnel de quelques volontaires face à cette violence verbale, pour en comprendre les principales caractéristiques, et essayer de voir quelles sont les émotions ressenties, et surtout, comment s'expriment les émotions à ce sujet chez des jeunes qui n'y sont a priori pas particulièrement sensibles (sympathisants).

BEATRICE FRACCHIOLLA, CHRISTINA ROMAIN, U. DE LORRAINE, U. AIX-MARSEILLE
« Les pièges rhétoriques du discours gouvernemental »

Notre présentation reposera sur l'analyse de l'interprétation, chez des sujets âgés de 18 à 25 ans, d'une vidéo dite de « contre propagande » réalisée par le gouvernement français après les attentats de 2015 visant la mise en garde contre le recrutement des djihadistes. Après une première partie portant sur l'analyse de la communication gouvernementale axée plus particulièrement sur la mise en scène discursive des éléments textuels du clip « stop-djihad » (que nous montrerons), la seconde partie portera sur l'analyse des réponses de personnes après avoir vu le clip pour la première fois ; comment elles l'ont compris ? comment elles y ont réagi ? L'étude proposée vise à répondre à la question : comment un discours gouvernemental « contre », cherchant à fédérer les adressés « contre » une idéologie donnée, peut-il créer un dissensus, un conflit qui, contre toute attente, crée une réaction susceptible de participer à un effet inverse à celui qui est initialement recherché.

TABLE RONDE : CONTRE-DISOURS ET DISOURS ALTERNATIFS : DEMANDE SOCIALE ET RECEPTION

HASSEN-CHRISTOPHE DJERRAH, VILLE DE NICE
« Les discours et les réponses possibles face à 'l'éducation internet' »

Au regard de l'expérimentation et à la stratégie adoptée à Nice, je propose de faire les portraits possibles qu'il faut connaître ou maîtriser pour apporter une réponse à « l'enseignement » qui se diffuse sur internet. Identifier les « leaders » (comment, quel critères) sur les réseaux sociaux et capter qui sont les « lanceurs » d'enseignements ou de propos qui semblent tourner en boucle et qui rendent les propos « fiables » et dignes de foi pour les internautes. Une fois les portraits élaborés quelles options possibles et non exhaustives pour développer un raisonnement rationnel et pragmatique avec le ou les interlocuteurs.

MATHIEU GESTA ET DIDIER MICHEL, AMCSTI
« Atelier médiation et critique : un outil pour répondre aux défiances envers "La Science" »

L'atelier médiation et critique est un outil à destination des professionnels en contact avec les publics (médiateurs scientifiques, enseignants, ...) qui peuvent être confrontés à des situations de défiance virulentes envers "la science". Science, culture, croyance, comment en parler? Nous détaillerons les problématiques soulevées, nous exposerons la réponse que nous proposons au travers de notre projet, et nous discuterons collectivement des liens possibles entre celui-ci et l'analyse des contre-discours.

LAURENCE ROSIER, U. LIBRE DE BRUXELLES

« Riposter : de la rhétorique au terrain »

Comment réagir face aux discours sexistes, xénophobes, homophobes ? La demande sociale est forte et souvent le modèle rhétorique proposé participe de la reproduction de la domination classique : éloquence, répartie, belle langue face aux mots de la haine. D'autres pistes sont-elles possibles ? A partir d'ateliers menés avec des élèves en pédagogie alternative sur l'insulte et d'ateliers de fabrication de riposte, on examinera les pistes pour poser une parole alternative

FARID SAÏDANE, ACT'FOR

« Sensibilisation citoyenne en milieu carcéral : quelle efficacité des contre-discours ? »

Parce que considérées comme ne respectant pas les règles du contrat social, les populations carcérales sont souvent vues tant en rupture avec la société « du dehors » que réfractaires aux valeurs qui parcourent la citoyenneté française... Est-ce un apriori ou un fantasme qui nous permet d'être rassuré sur la légitimité de leur privation de liberté ? Mais si c'était vraiment le cas, alors comment construire un discours alternatif à celui qui vient rompre avec le vivre ensemble ? Quelle méthodologie poursuivre pour qu'il soit également audible ?

Par notre expérience en centre pénitencier nous tenterons d'apporter quelques éléments de compréhension sur ces problématiques afin de les ouvrir au débat.

SESSION 3, 16H30 – 18H

LORELLA SINI, U. DE PISE

« Comme un goût d'humanité: 'En guerre' de Stéphane Brizé »

Présentation du film

Le film de Stéphane Brizé « En guerre » (2018) s'inspire directement d'un fait d'actualité qui a alimenté le débat politique et social en 2015: l'affaire de la « chemise arrachée » du DRH de Air France par des syndicalistes CGT. Le récit cinématographique met en scène un délégué syndical Laurent Amedeo (Vincent Lindon), seul acteur professionnel menant une lutte avec ses camarades en grève (jouant parfois leur propre rôle à l'écran) contre la Direction de l'usine Perrin d'Agen qui s'apprête à fermer et à licencier tous ses salariés.

L'écriture singulière du metteur en scène qui semble vouloir mêler réalité et fiction :

Le film se présente comme un film politique engagé, à la fois comme une fiction et comme un témoignage authentique des luttes ouvrières contemporaines. Le metteur en scène problématise lui-même la question de l’alternance fiction/réalité dans les interviews qu’on lui consacre. Le film est entrecoupé de scènes qui semblent prises sur le vif, des images volées, comme des chutes d’enregistrement que l’on aurait dû supprimer au montage. La qualité de l’image de ces scènes est brute et non « esthétisée » (c’est-à-dire caractérisée par une absence –apparente– de style). Le personnage principal n’est pas un héros à proprement parler, il participe à un mouvement collectif, ce que le déroulé des images à l’écran illustre bien (l’image ne s’arrête pas sur sa personne qui est noyée dans la multitude). Nous voudrions nous interroger sur le statut de la fiction par rapport à celui du témoignage, voire interroger l’articulation des deux notions réalité/vérité. En effet, la fiction, telle qu’elle nous est présentée ici, ne dit pas la réalité mais exprime une vérité à travers le partage d’une expérience : « la dramaturgie éclaire ce que le reportage ne montre pas » (interview S. Brizé). En cela la fiction peut être considérée comme un discours alternatif au discours doxique véhiculé par les représentations journalistiques toujours à la recherche de l’image choc et du scoop (on voit dans le film les vrais-faux extraits des reportages de BFMtv).

Comment, malgré la violence présumée par le titre « En guerre », ce film choral célèbre des valeurs telles que la solidarité, la fraternité. Nous voudrions analyser la dimension collective dans la prise de parole du protagoniste principal délégué syndical (interprété par Vincent Lindon) et les processus d’agrégation, de construction d’une communauté partageant un même objectif, un même destin (même si celui-ci est tragique).

Pour ce faire nous aimerions analyser deux scènes que je retranscrirai : la première, en ouverture du film, se déroule dans une pièce où les membres du syndicat refusent de négocier avec la Direction le plan de licenciement. Le face-à-face est tendu et les représentants des salariés construisent un discours antagonique alors que la Direction s’efforce d’émousser la violence de cet affrontement verbal. Cette scène devrait être analysée selon la dynamique linguistique d’une interaction polémique, entre le « nous » collectif des salariés en grève et le « nous » de la Direction. La représentation de la solidarité verbale est soutenue par la mise en scène de la masse des travailleurs en lutte, filmée comme une matière soudée imposante, hurlant dans les manifestations, veillant dans les piquets de grève, résistant dans le corps à corps avec les CRS etc...

La deuxième scène se déroule dans un local de l’usine où les salariés manifestent une certaine fatigue et des tensions apparaissent entre eux. Une faille apparaît dans ce collectif quand certains d’entre eux décident de rompre la grève. C’est alors que les insultes fusent et le désordre va s’imposer. Le collectif est brisé. Sa désagrégation aura pour effet de renvoyer chacun à sa propre solitude, sa vie misérable, son désespoir.

MELANIE BUCHART, LOTTA LEHTI, U. DE HELSINKI

« La construction du contre-discours des Internettes et de leurs internautes. Réactions aux discours de haine sur les Youtubeuses. »

Dans ce séminaire, nous proposons d’analyser les réactions au discours de haine subi par les créatrices de chaînes sur Youtube. D’après l’association « les Internettes », dans le top 100 des chaînes françaises, on ne trouve qu’une dizaine de créatrices de vidéos. L’une des raisons pour

lesquelles les femmes ont « du mal à percer sur Youtube » serait « la peur de recevoir au quotidien des insultes sur son physique, sa condition de femme, être harcelée en ligne et lire des menaces de mort ». Afin d'encourager et de valoriser la création féminine sur Youtube, ce collectif a réalisé une vidéo intitulée « Elles prennent la parole » (publiée le 18.04.2017), dans laquelle les youtubeuses, victimes de cyber-harcèlement, reviennent sur les commentaires hostiles auxquels elles ont fait face. Dans la section de commentaires sous la vidéo, les internautes expriment leur soutien aux youtubeuses et aux réalisateurs du documentaire ainsi que leur étonnement face aux atrocités de ces commentaires. Seule une minorité marginale des commentateurs exprime un mécontentement, voire du mépris, envers la vidéo et son message. Nous identifions ici deux contre-discours : celui des victimes dans le documentaire ainsi que celui des internautes qui les soutiennent. Notre objectif est à terme de catégoriser les phénomènes qui participent à la construction du/des contre-discours : p.ex. repérage et dénonciation/stigmatisation des commentaires haineux afin de lutter contre leur banalisation ; décrédibilisation/ridiculisaiton par l'absurde, l'humour, l'ironie ; argumentation ; menace, etc. Retrouve-t-on les mêmes phénomènes chez ces deux types de locuteurs ?

Lors de la data session, à l'aide des participants au séminaire, nous voudrions mettre en parallèle les réactions des youtubeuses et les commentaires de soutien afin de voir a) de quelle manière les internautes encouragent les youtubeuses victimes du discours de haine, b) de quelle manière les youtubeuses et commentateurs font référence à ceux qui produisent un discours de haine et c) quelles sont les émotions explicitement exprimées par ces deux types de locuteurs vis-à-vis du discours de haine.

GENEVIEVE BERNARD BARBEAU, NOLWENN LORENZI BAILLY, CLAUDINE MOÏSE, U. DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES, U. GRENOBLE ALPES

« “La salope”, l'humour comme discours alternatif : le cas de *Et tout le monde s'en fout* »

L'humour peut être utilisé de plusieurs façons, notamment pour faire réfléchir et pour remettre en question des discours hégémoniques, voire des discours violents. L'humour peut en ce sens agir à titre de discours alternatif. C'est entre autres la mission de la série web *Et tout le monde s'en fout*, diffusée sur *Youtube* et décrite en ces mots par ses concepteurs, Fabrice de Boni et Axel Lattuada :

« Notre monde est stupéfiant et mal barré, et ça nous fait saigner du nez. Et si on arrêta de s'en foutre ? Web série bimensuelle alternant toutes les deux semaines un épisode qui parle de soi et un épisode qui parle du reste, histoire de changer le monde en commençant par ce qui est à portée de sa main. »

Abordant des thèmes aussi variés que la religion, l'argent, le racisme, la guerre et le sexisme, cette série a comme but de sensibiliser le public et de l'amener à réfléchir, le tout par le biais de l'humour.

C'est à l'un de ces thèmes que nous nous intéressons dans le cadre de notre intervention dans le séminaire Draine de décembre 2018. Plus précisément, à partir d'un corpus constitué des épisodes intitulés *Les femmes*, *La salope*, *Le féminisme* et *La culture du viol*, nous souhaitons montrer comment ces capsules à caractère humoristique permettent de déconstruire le discours de haine contre les femmes. Nous nous appuyerons notamment sur la façon dont les concepteurs

reprentent des arguments misogynes pour ensuite les renverser et sur la manière dont l'humour peut être employé pour traiter d'un sujet sensible.

VENDREDI 14

SESSION 4, 9H – 10H30

GINTARAS DAUTARTAS, U. DE HELSINKI

“How to do things with hate: methods of Cognitive Linguistic Critical Discourse Analysis in hate speech cases”

The term ‘hate speech’ has multiple, competing, and ambiguous definitions, which expose the term to ideologically motivated manipulations by the state. Three Lithuanian legal cases on hate speech are good examples of these manipulations: 1) a left-wing activist protesting against official immigration politics and the maltreatment of refugees by hanging a poster saying “deport the government” was prosecuted for inciting hate toward state officials; 2) a same-sex couple had their request to initiate investigation for online harassment denied and the blame shifted on them for their “eccentric behaviour”; 3) a fairy tale book depicting two same-sex couples was accused of desecrating “traditional family values” and withdrawn from bookstores. Thus, for my research I am analysing a corpus of texts, representing the legal, political, and public discourse on the three hate speech cases as well as on hate speech in general, through the framework of Cognitive Linguistic Critical Discourse Analysis. By doing so I aim to create an account of how specific linguistic strategies of meaning construction in hate speech discourse create the opportunity for restricting queer visibility and representation, as well as silencing other discursive practices that do not conform to the dominant ideologies of Lithuania. This paper will give an overview of the data used in my analysis and a practical illustration of applying the methods.

INKA LILJA, EUROPEAN INSTITUTE FOR CRIME PREVENTION AND CONTROL (HEUNI)

“From polarization to dialogue – a case study of neighborhood mediation in Finland”

A story of a successful neighborhood mediation between two groups in a conflict stirred by hate speech. One cannot generalize too much from a single case study, but something can be said based on this study about the impact of neighborhood mediation, and how it decreases polarization and increased dialogue. One of the ground theories of neighborhood mediation in Finland is Bart Brandsma’s polarization theory. The theory is based on the observation that within any given topic people fall into four roles: the pushers, the joiners, the silent, and the bridgebuilders. The pushers want to create “us vs. them” thinking by enforcing stereotypes whether it is by legitimate arguments, angry speech or hate speech. The presentation will ponder how mediation can act as a counterforce to polarization and hate speech.

JENITA RAUTA, ACADEMIE DE POLICE DE FINLANDE

“Suspected hate crimes reported to police in Finland”

Annual reports on racist crime in Finland have been published by the Police University College and the Ministry of Interior’s Police Department since 1998. In 2009 the system of compiling information on racist crime was developed into a more comprehensive system of monitoring hate crime. Since then, the reports have been compiled annually by the Police University College.

This presentation gives an overview of suspected hate crimes reported to the police in 2017. Hate speech cases are also discussed in more detail. The Criminal Code of Finland does not include a definition of hate crime, only as an aggravated circumstance. For the purpose of the reports, hate crime has been defined as a crime against a person, group, somebody’s property, institution, or a representative of these, motivated by prejudice or hostility towards the victim’s real or perceived ethnic or national origin, religion or belief, sexual orientation, transgender identity or appearance, or disability.

In addition to the annual hate crime report, the Police University College has an ongoing research which aims to examine how crimes with bias motives are negotiated on different levels in the criminal justice system and how these biases are taken into account by the prosecutors and the court.